

Parcours de vie

Le long périple d'une jeune vie.

p.2-3



Témoignage

Accéder au domaine du numérique.

p.4-5



n°7- juin 2020

REGARDS

JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale de Lille



illustration de Valentine Fournier

Grand format

Le cinéma d'animation

Populaire et méconnu à la fois Regards Jeunes vous invite à entrer dans les coulisses du cinéma d'animation.

p.12-15

Culture

Lille capitale du mondiale du Design

:
une avancée majeure pour la notoriété et l'image de la Métropole Lilloise. Un programme

Écologie

Eco quartier :

à la découverte des Rives de la Haute Deûle

p.10-11

Entreprise

La bouquinerie du Sart : le pari de l'emploi solidaire

p.17



La Mission Locale de Lille

CRÉATEURS D'AVENIRS

Édito

| Confinés – déconfinés

Ce numéro de Regard Jeunes est inédit : il a été réalisé en grande partie à distance, en télétravail ! Le résultat est à la hauteur des ressources et de la créativité déployées par les jeunes.

Ce n'est en rien surprenant, les parcours de Alexandro ou de Samuel nous démontrent la capacité des jeunes à se réinventer et à rebondir.

En cette période étrange, ce sont tous les salariés de la Mission Locale qui ont dû et su réinventer leur façon de travailler : passer de 0% à 100% de télétravail en 2 jours, mettre en place un accompagnement à distance quand la rencontre en face à face a toujours été la base du travail, communiquer autrement, être à l'écoute de « ses » jeunes et de ses enfants en même temps, investir les réseaux sociaux pour maintenir le lien, et aussi faire face à des situations très dures pour certains sans ressource, isolés, déconnectés.

Et maintenant, nous déconfinons progressivement. Pas pour revenir à avant mais pour s'adapter, à nouveau, à une crise économique qui, comme toujours, touche d'abord les jeunes.

Comptez sur la Mission Locale pour se réinventer et être à la hauteur, inspirée par ce numéro des jeunes confinés / déconfinés !

Bonne lecture.

Karine BUGEJA
Directrice Générale de la
Mission Locale de Lille

Parcours de vie

Le long périple d'une jeune vie

Mon nom est Alexandro Lougo, j'ai 19 ans, je suis Camerounais et je suis en France depuis 2016. Aujourd'hui je vais vous raconter le périple semé d'embûches que j'ai entrepris pour rejoindre la France. A travers ce témoignage, je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé dans mon parcours et montrer que, même dans les plus terribles épreuves, on trouve du positif.

Le départ du Cameroun à 12 ans, en 2013

Ma famille et moi vivions au Cameroun, mais les violences liées à l'instabilité politique du pays rendaient ma vie très difficile. Ma famille s'est retrouvée exposée à l'hostilité d'une partie de la population. La violence a atteint un tel point que j'ai fini par perdre des proches. En 2013 j'ai dû me résoudre à quitter le Cameroun pour aller en Europe.

Un périple de 3 ans et 10 pays traversés

Mon premier objectif était d'atteindre le nord de l'Afrique. Pour cela j'ai parcouru plus 2500 km pour atteindre l'Algérie en voiture. J'ai traversé 7 pays dans une voiture sous le soleil cuisant avec à l'horizon que des falaises. Une fois en Algérie j'ai entendu dire que des

bateaux partaient de la Libye en direction de l'Italie. Je me suis donc rendu en Libye toujours dans la clandestinité, la peur au ventre car je savais que le pays était instable. Là-bas, j'ai réussi à embarquer sur un bateau mais la marine italienne nous a repoussés et nous sommes retournés sur les plages libyennes où nous attendaient les soldats de l'Etat Islamique qui ont ouvert le feu sur nous.

Migrants passant la frontière Marocaine



J'ai été vendu pour travailler

J'ai survécu mais j'ai été blessé par balle au pied et fait prisonnier. J'ai été envoyé dans un centre d'accueil pour migrants qui est en réalité une prison aux conditions de détention inhumaines. Mes geôliers m'ont vendu à de riches Libyens qui m'ont forcé à travailler dans des maisons, en étant toujours blessé au pied. Un jour, lors d'un mouvement de foule, j'ai réussi à m'enfuir avec 6 compagnons et nous sommes allés dans le désert. J'y ai rencontré un homme qui a désinfecté mon pied et m'a indiqué la direction de l'Algérie. J'ai fait 30 km à pieds pour atteindre l'Algérie où j'ai été pris en charge par les autorités locales. Je suis ensuite allé au Maroc en me cachant dans un train à charbon. Du Maroc j'ai réussi à me rendre en Espagne pour aller ensuite en France.

L'arrivée en France : Lyon, Paris, Lille

Je suis arrivé en France en 2016 où j'ai d'abord vécu dans les rues de Lyon. Pour trouver du travail je suis allé à Paris. Un jour pour dormir au chaud je me suis mis dans un train et quand je me suis réveillé j'étais à Lille. J'ai d'abord vécu à la rue quelques temps puis j'ai été pris en charge par l'ABEJ une association qui vient en aide aux personnes sans abris. Grâce à cette association j'ai pu avoir un logement. L'ABEJ m'a mis un contact avec la Mission Locale de Lille qui m'a permis d'intégrer l'Ecole de la Deuxième Chance.



Périple d'Alexandro

illustration de Mathieu Moreau

A l'Ecole de la Deuxième Chance

L'E2C n'est pas une école comme les autres, elle permet aux 18-25 ans, sans diplôme d'avoir accès à des formations professionnalisantes pour s'insérer dans la société française. Vu tout ce que j'ai vécu, je suis extrêmement motivé. Je bénéficie dans cette école d'un suivi personnalisé, ce qui me permet de ne pas décrocher. Depuis mon arrivé à l'école j'ai obtenu un stage dans une entreprise de sécurité « Securitas » mais pour pouvoir

décrocher d'autres stages il faut que je perfectionne mon français, ce que je fais à l'école. J'aimerais par la suite travailler dans la mise en rayon le commerce ou sur les chantiers. Aujourd'hui mon avenir s'éclaircit enfin, mais cela n'aurait pas été possible sans les nombreuses associations et organismes qui m'ont suivi et qui m'accompagnent encore. Merci à eux.

Alessandro
et Sylvain Allemand

Insertion

Accéder au domaine du numérique

Samuel a eu un parcours scolaire chaotique, avec beaucoup de mal à se reconnaître dans le système académique. Pourtant, il avait une véritable appétence pour le domaine du numérique. Malheureusement, mal accompagné, il a perdu du temps avant de se lancer pleinement dans ce milieu. Il a accepté de nous en dire un peu plus sur son parcours vers les métiers de demain.



photo : btech-lille.com

Le temps de l'incertitude

Je pensais qu'il fallait être bon en mathématiques pour travailler dans le domaine du numérique et qu'avec mes résultats scolaires très moyen, je ne pouvais pas accéder aux métiers de l'informatique.

Quand j'étais scolarisé, je n'étais pas compris par les professeurs et je n'avais pas une bonne mentalité. En seconde, j'ai vu une conseillère d'orientation. Je voulais faire des jeux vidéo, mais je ne savais pas vers quoi me diriger pour la poursuite de mes

études. Elle n'a pas su m'aider et elle m'a précisé que je n'avais pas le niveau en mathématiques pour entrer dans un IUT. Son discours m'a démoralisé, je n'avais pas envie d'entendre cela au lycée.

J'ai raté mon bac et je n'ai pas voulu le repasser. J'ai cherché du travail pendant un an, mais ce n'était pas dans les domaines qui me plaisaient.

Je voulais trouver une formation, je ne voulais pas être lâché en pleine nature sans avoir de base pour travailler et surtout, je voulais faire quelque chose que j'aimais.

J'ai longtemps été coupé du milieu scolaire donc je n'avais pas beaucoup de relations sociales. J'ai dû travailler ma façon de parler, mon approche, pour travailler en entreprise. Je devais progresser, me former avant de commencer à travailler.

La prise en main

J'ai emménagé à Lille car je savais qu'il y avait des débouchés dans le domaine du numérique dans cette région. J'ai contacté la Mission Locale de Lomme et j'ai été redirigé à Lille.

J'ai pu rejoindre le programme Btech qui se déroule sur 2 mois. Dans ce programme, il y a des cours une à deux fois par semaine pour découvrir les rudiments du développement web. C'est là que j'ai réalisé qu'il ne fallait pas forcément être bon en mathématiques.

Ensuite, je me suis renseigné pour commencer une formation diplômante

Je me suis dirigé vers la Wild Code School et j'ai été très bien accueilli par les formateurs. Cette école est payante, j'ai donc fait un prêt à la banque pour intégrer cette formation. Elle nous permet de travailler en groupe sur différents projets. J'ai, par exemple, travaillé sur le site « Playfulkit » (construction de petits robots).

J'ai ensuite été contacté par l'entreprise Bigbizyou à Roubaix pour faire un stage chez eux en tant que développeur web. Je vais également lancer mon blog pour me servir de vitrine et confirmer les compétences que je développe.

Une motivation grandissante

Plus jeune, j'avais envie de me plonger dans le numérique, mais je ne l'ai pas fait. Je n'avais pas le courage de travailler, j'avais envie de profiter, comme beaucoup de jeunes.

Pourtant, j'ai réussi aujourd'hui à entrer dans le domaine du numérique, et ça a eu un véritable impact dans ma vie. Maintenant, j'ai des objectifs

et je peux les remplir, comme faire du sport, manger plus équilibré...

Je suis très content d'avoir commencé le web : je sais qu'il faut essayer et que je peux y arriver.

Je remercie la Mission Locale de Lille et mon témoignage permet de partager mon expérience. Il y a beaucoup de jeunes qui ont décroché du système scolaire, qui pensent qu'ils ne peuvent rien faire ou que ce qui leur plaît est trop difficile d'accès, qu'ils ne sont pas capables d'atteindre leurs objectifs. Je pense que nous sommes tous capables de faire quelque chose si on s'en donne les moyens et qu'on nous en donne l'occasion

Samuel Freche



Le quotidien de la jeunesse bousculé

Le 17 mars 2020, la jeunesse lilloise a vu son quotidien se réduire aux murs de leurs habitations. Plus de sortie et surtout beaucoup de projets reportés ou annulés. Pour comprendre comment le confinement a été vécu par les jeunes, nous vous proposons les témoignages de Mathieu et Baptiste, deux jeunes en service civique à la Mission Locale de Lille.



Mathieu et Baptiste

Dans quelles conditions avez-vous passé le confinement ?

Baptiste : J'ai passé le confinement dans un logement étudiant, ce n'était pas le top mais vivant avec mon compagnon je n'étais pas seul.

Mathieu : Mon confinement a été plutôt simple à vivre, je l'ai passé seul dans mon appartement dans le centre de Lille.

Vos activités quotidiennes ont-elles été chamboulées ?

M : J'ai continué mon service civique à Regards Jeunes, en télétravail. Au-delà du fait qu'il me fixait un rythme de travail, j'ai dû faire preuve d'inventivité pour adapter mes missions qui nécessitent pour la plupart d'être sur place.

B : Je suis en service civique aux crédits loisirs. Étant dans le secteur de la culture, tout s'est arrêté avant le début du confinement. Je n'ai donc pas eu grand-chose à faire. J'aurais pu être en télétravail mais la plupart du travail était de l'administratif ce qui n'était pas de mon ressort.

L'adaptation au télétravail n'a pas été trop compliquée, Mathieu ?

M : Le confinement n'a pas toujours été facile : je suis quelqu'un qui est stimulé par le travail en équipe. Être à distance a été difficile à appréhender pour moi, mais l'équipe a su garder le contact et l'énergie est restée constante.

Et sur le plan personnel comment avez-vous vécu cette situation ?

M : J'ai trouvé le temps long sur les dernières semaines. Malgré

les contacts d'amis et de famille, la solitude totale a commencé à avoir des limites.

B : Au début c'était bizarre de ne plus sortir pour aller à mon service civique, de ne plus voir mes amis librement et surtout de ne pas pouvoir rentrer chez mes parents en Île-de-France. Mais au final j'ai réussi à m'adapter assez rapidement en me détachant des informations car le nombre de cas ou de morts en France, à la longue, c'est assez déprimant.

Comment avez-vous fait pour vous occuper ?

M : J'ai beaucoup dessiné ! Avec mes amis qui partagent cette passion nous avons organisé un challenge qui consistait à faire un dessin par jour sur un thème précis. J'en ai aussi profité pour renouer avec une autre de mes passions : le jeu vidéo. Je me suis découvert un talent pour la couture ! En effet j'ai pris des vieux vêtements pour les coudre et en faire des masques réutilisables.

B : J'ai tué l'ennui principalement en «geekant ». Les plateformes

de vidéos à la demande ont été d'une aide précieuse ! Pour lutter contre le côté anxiogène de la situation, je partais me promener près d'Euralille dans le kilomètre obligatoire. Un des avantages de ce confinement fut le calme de ce quartier qui en temps normal grouille de monde.

Baptiste tu as des membres de ton entourage qui font partie du personnel soignant, comment as-tu vécu les applaudissements quotidiens ?

B : Je n'ai pas fait partie des gens qui ont applaudi les soignants. Non pas que je ne reconnaisse pas leur travail, mais je n'adhère pas à l'idée de les remercier uniquement pendant une crise. J'ai, dans mon entourage, plusieurs personnes en poste en hôpital et en EPHAD, qui travaillent dans des conditions qui sont loin d'être parfaites mais qui le font toute l'année. A ce titre ils méritent d'être applaudis tous les jours.

Désormais comment vivez-vous le déconfinement ?

B : Le déconfinement ne m'autorise pas en cette fin mai à retourner chez moi, ce qui est mon plus grand regret. Je ne peux pas encore reprendre mon service civique, mais après avoir attendu presque 2 mois, je pense pouvoir tenir !

M : Depuis le déconfinement, j'ai été rejoint par un ami chez moi. On ne change pas nos habitudes : télétravail, pas trop de sorties, on va y aller progressivement pour limiter les risques. Je ne suis pas rentré chez ma famille, qui habite à plus de 100 km, nous avons peur d'un nouveau confinement.

Sylvain Allemand



Témoignez

Partagez votre expérience de confinement contactez-nous

sur

regardsjeunes@reussir.asso.fr

ou sur nos réseaux

@regardsjeunes



Lille capitale du design 2020.

Lille est belle, elle rayonne. Ce slogan témoigne de l'engouement porté à notre ville. Seize ans après son titre de capitale européenne de la culture, la voici labellisée « capitale mondiale du design » pour cette année. Ce prix constitue une avancée majeure pour la notoriété et l'image de la métropole lilloise et annonce des transformations sous le prisme du design.



Lille : 7^{ème} lauréate

Revenons brièvement sur cette victoire ! Tout débute par cette candidature, portée en 2017 par la MEL, face à Sydney. Le projet se démarque alors par son exhaustivité et son inventivité. En octobre 2017 Lille-Métropole est désignée pour succéder à Mexico et devient la septième lauréate du prix « Capitale mondiale du design ». Ce titre récompense

la ville ou la métropole pour son œuvre dans le développement économique, social, culturel et environnemental. Nous pouvons être fiers de notre ville !

Le design mêle fonctionnalité et esthétisme

Ce projet est une véritable invitation à apprécier l'importance du design. Ce dernier est un indicateur de performance d'une société. Il se veut comme un outil intelligent dans une approche architecturale. Il mêle fonctionnalité et esthétique, tout en innovant. En l'espèce, il se base sur un outil : le « POC » : Proof Of Concept. Cet outil a pour but d'apporter des preuves de faisabilité pour chaque projet. Celui-ci est donc indispensable pour rassurer les acteurs de ces chantiers.

3000 acteurs impliqués

On évoque la transversalité de cette discipline, ce à plusieurs égards. Tout d'abord, la mobilisation de nombreux acteurs autour de cette

émulation collective. Le design peut alors être considéré comme un facteur de cohésion sociale. 5 maisons POC, 20 parcours design, 50 événements, 500 projets de design POC, 1 500 créateurs designers soit 3 000 acteurs impliqués.

Collectivités, entreprises, universités, lieux culturels ou encore associations n'ont pas hésité à œuvrer pour la bonne cause. La richesse de cette démarche repose sur un travail collectif, un mélange, une co-élaboration entre les acteurs et un professionnel designer dans chacune des initiatives proposées. Par ailleurs, le design associe tous les habitants en les rendant véritablement acteurs de ce changement.

Cinq maisons POC

« Le comité d'organisation Lille Métropole 2020 Capitale Mondiale du Design » est le fruit d'une collaboration entre la MEL et l'association Lille-Design, qui s'inscrit dans le cadre des engagements portés par la convention signée par la ville d'accueil. Ce comité a conçu le programme « capitale Design ».

Cinq espaces dédiés appelés « maisons POC » permettent de profiter de ces expériences : Maison Folie, Saint So Bazar et Le Biotope à Lille, le Couvent des Clarisses à Roubaix et enfin La Chaufferie Huet à La Madeleine sont les heureuses élues.

Chacune porte un des 5 thèmes arrêtés pour la programmation, dans l'ordre : « Prendre soin » ; « Habiter » ; « Action publique » ; « Économie circulaire » et enfin « Ville collaborative ». La réflexion sur ces thématiques démontre que leur choix n'est pas anodin. Il s'explique en ce qu'elles rythment la vie de l'espace public.

Et le Covid-19 ?

Alors qu'un calendrier en fonction du rythme des saisons avait été pensé, la crise sanitaire du Covid19 impacte profondément le déroulé de cet événement. Un large travail en cours est mené par le comité d'organisation afin de réfléchir aux meilleures solutions de report, sans jamais altérer le déroulé des événements initialement prévus.

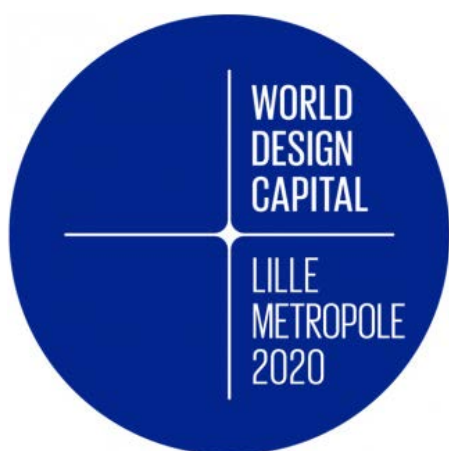
La culture du design

Bien que déjà existant dans notre société, l'ambition est

de banaliser le design dans l'aménagement de notre ville. Il faut l'intégrer à chaque instant du quotidien, par tous types d'acteurs, afin d'ancrer une véritable culture du design dans les mœurs. Par exemple, à l'heure des défis sur l'accessibilité des établissements recevant du public, l'innovation numérique et le design sont porteurs d'espoir. Le design a pleinement sa place au cœur de notre vie quotidienne et de l'action publique.

Fatiha Bouri

www.designiscapital.com



design
is
capital

Logo des maisons POC

ARE YOU

Un **POC** « *Proof of Concept* » est une preuve d'expérimentation, **une preuve de faisabilité d'une idée, d'un projet.**

Les **POC** sont développés par les collectivités, les entreprises, les citoyens, les centres de recherche et de formation, les aménageurs, les promoteurs, les lieux culturels du territoire et seront tous accompagnés par les outils et les compétences de designers. Ils ont pour objectifs **d'améliorer la vie des usagers et la compétitivité des entreprises.**

READY ?

LANCEMENT DES PROOFS OF CONCEPT - GRANDES EXPOSITIONS

LILLE METROPOLE 2020
WORLD DESIGN CAPITAL

A la découverte des Rives de la Haute Deûle

Depuis 2019 les quartiers de Canteleu, Marais et Bois Blancs ont fait peau neuve. Des ruines des anciennes usines est né le quartier des Rives de la Haute Deûle. Labellisée écoquartier en 2013, cette zone de 25 hectares est l'exemple d'une régénération urbaine responsable réussie. Pour obtenir l'appellation, le projet a dû réunir des conditions aussi bien environnementales que sociales.



Illustration de Lisa MEGANCK

Des techniques innovantes

Dans l'écoquartier aucune installation n'a été faite au hasard. Par exemple, les jardins d'eau représentent la philosophie de l'écoquartier : allier l'esthétique à l'écologie.

La beauté est une des qualités de ces jardins, mais ils sont surtout des cuves de récupération d'eau de pluie. Celle-ci sera utilisée pour arroser les espaces verts et

aussi pour créer un écosystème dans les bassins afin d'aspirer un maximum de CO₂ et augmenter la qualité de l'air. L'économie d'eau se fait aussi grâce aux habitations.

Chaque bâtiment est équipé de dispositifs comme des limiteurs de pression ou des toitures végétalisées.

Malgré ces innovations, l'écoquartier reste dans une zone urbanisée avec une forte densité. Pour résoudre

ce problème les architectes Bruel et Delmar ont réveillé la plus vieille habitante de ces quartiers : la Deûle.

La reconquête de la Deûle

Notre Deûle n'a jamais été aussi belle ! Désormais elle est le lien entre les quartiers. Elle permet de lutter contre la densité urbaine en découpant l'écoquartier en îlots. Ils sont



Image : Berge de la Deule

Crédit : Mairie de Bois Blancs

reliés entre eux par des ponts comme le Pont Fourchon qui relie Canteleu à l'île de Bois Blanc.

Les berges ont été aménagées en pistes cyclables où de nombreuses personnes viennent prendre un bol d'air loin des gaz d'échappement. L'eau est utilisée comme un élément fédérateur entre les îlots mais aussi un outil pour rendre la vie urbaine plus agréable. Cette utilisation de la Deûle a valu en 2009 le prix de l'écoquartier avec la meilleure utilisation de l'eau.

Autrefois liée à l'industrie du textile, la Deûle s'offre une seconde jeunesse et ce n'est pas la seule !

Une histoire respectée

Avant d'être isolés, les quartiers de Bois Blancs, Canteleu et Marais étaient des hauts lieux

de l'industrie textile. De ce passé glorieux il ne restait que des usines en friches.

Pour respecter l'identité de ces quartiers, des bâtiments ont été réhabilités. Le parfait exemple est le pôle d'excellence Euratechnologies qui a pris place dans le bâtiment le plus emblématique du quartier de Bois Blancs : l'ancienne filature Leblan-Lafont.

Une régénération sociale et économique

L'association du pôle d'excellence Euratechnologies est ici une force indéniable pour l'attractivité et le regain d'activité. Depuis son arrivée dans le quartier de Bois Blancs, Euratechnologies a suscité l'implantation de plus de 4000 emplois.

On pourrait penser qu'au vu du cadre de vie qu'offre cet écoquartier, la population

d'origine serait mise de côté et que ces rénovations ne soient qu'un programme de gentrification sans âme. Et bien c'est un non catégorique !

Pour le logement il a été mis en place un très large panel d'habitation qui va du logement social au loft. Dans les squares, des activités comme des initiations à l'agriculture urbaine sont organisées, ce qui permet aux habitants de se rencontrer et de créer une vie de quartier. Le rayonnement des Rives de la Haute Deûle a permis à ces quartiers de s'équiper de deux lignes de bus à forte fréquence

Sylvain Allemand

Euratechnologies

165 avenue de Bretagne
à Lille

www.euratechnologies.com

Grand format

Le cinéma d'animation : une industrie méconnue

L'animation française a le vent en poupe. Nous sommes le troisième pays producteur de films d'animation et cette tendance positive se fait plus forte d'année en année. Malgré cette présence, la méconnaissance du milieu fait que beaucoup n'arrivent pas à visualiser les carrières possibles.... Et puis, dans l'esprit de beaucoup de parents inquiets, une « vie d'artiste » est une vie de bohème !

Mais comment se déroule une production ? Qui y travaille ? Derrière les réalisations se trouve une industrie peu connue, pourtant très implantée dans les Hauts-de-France !

Une production en plein essor

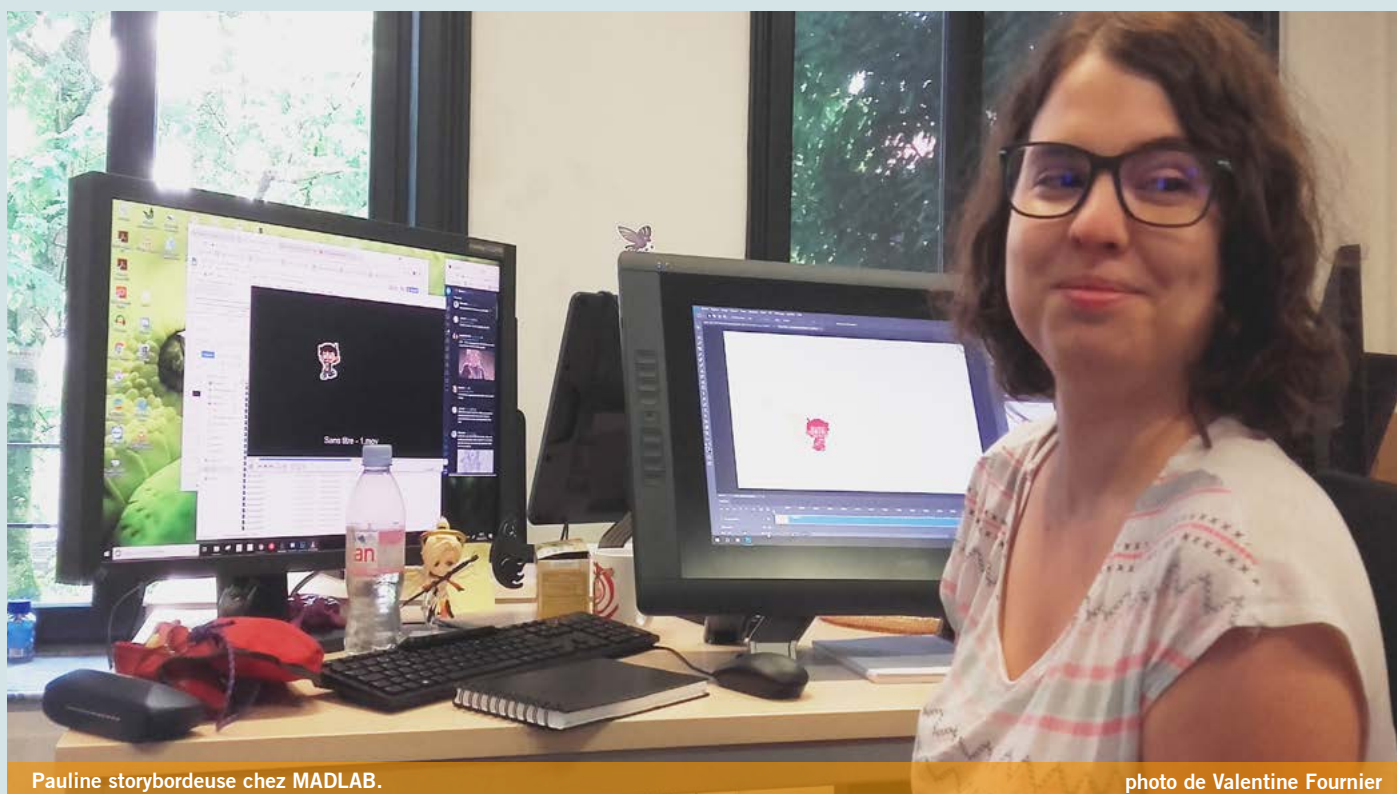
Derrière l'Île de France, les Hauts-de-France sont la région la plus productrice en terme de cinéma d'animation. C'est pour cela qu'en 2017 et 2018, Lille avait accueilli les "Emile Awards", une cérémonie de remise de prix pour les créateurs européens.

Cette ouverture croissante sur l'Europe, qui se traduit par de nombreuses co-productions (l'association de plusieurs studios pour financer et créer un projet), est une des forces de la région.

Certains lecteurs sont peut-être familiers du jeu Dofus, et de son créateur Ankama. Ce studio et 140 autres sont rassemblés

à "La Plaine Images" à Tourcoing, un site "dédié aux industries créatives" du jeu vidéo, du marketing visuel et de l'animation !

Que ce soient des séries, des films, des courts-métrages, ou encore des vidéo mapping, les studios et les styles sont multiples !



Pauline storybordeuse chez MADLAB.

photo de Valentine Fournier

À vos tablettes !

Plus une production est imposante, plus les métiers y sont spécifiques : un color stylist, par exemple, est chargé de gérer la cohérence des couleurs entre les scènes, les changements d'éclairage, etc. Un prop artist se charge de désigner des objets avec lesquels les personnages interagissent beaucoup (et qui ne peuvent donc pas être dans le décor). En 3D et certaines productions 2D, il faudra sculpter et "rigger" (donner des articulations) les personnages.

Un rôle peu connu, pourtant présent dans quasiment toutes les productions, c'est le storyboardeur. À partir du script, d'un texte, il décide d'une mise en scène : des plans et du rythme à utiliser.

Le storyboard est une suite de dessins brouillons annotés qui permettent de mieux imaginer l'œuvre finie. Ces brouillons mis en vidéo, avec dialogues, bruitages et musiques, portent le nom « d'animatique ». Grâce à elle, on peut lister précisément les éléments qui devront être créés : le nombre de plans et leur longueur, les décors, les mouvements des personnages, etc. Les équipes s'y réfèrent en permanence.

Autre aspect méconnu, le "compositing", soit l'assemblage des éléments en post-production. Pour que tout soit cohérent, il faut rajouter des effets de lumière, modifier légèrement les couleurs, rajouter peut-être quelques effets spéciaux...

Tout un monde pour faire vivre la création

Il ne faut pas oublier que de tels projets nécessitent une véritable structure : producteurs, assistants de production (se chargeant du bon avancement de la production), comédiens de doublage, ingénieurs son, musiciens, distributeurs qui amènent un projet au public, associations, financeurs, écoles, ...

Il n'est pas nécessaire d'être un as du dessin pour aider le cinéma d'animation à vivre ! C'est un écosystème divers où de très nombreuses compétences ont leurs places. Peut-être les vôtres aussi ?

Valentine Fournier



Hermione d'Harry Potter

illustration de Valentine Fournier

Infos et adresses

Associations Lilloises
pour la promotion du
cinéma d'animation

> Cellophan

44 rue d'Austerlitz à Lille
09 67 04 46 00.
cellofan.fr

> Noranim

18 rue Gosselet à Lille
03 20 53 24 84
noramin.com

> Les rencontres audiovisuelles

18 rue Gosselet à Lille
03 20 53 24 84
rencontres-audiovisuelles.org

Comment j'ai appris le cinéma d'animation ?

Armés de créativité et d'amour du cinéma d'animation, nombreux sont ceux qui veulent se lancer dans cette industrie. Mais face à des formations qui se multiplient, comment s'orienter ? À quoi s'attendre ?

Voici le parcours de deux anciennes étudiantes qui vous aideront à tracer le vôtre ! Manon Délèris (22 ans) a étudié à l'ECV (école de communication visuelle de Lille) et Valentine Fournier (20 ans) à l'ESAAT (Ecole Supérieure Arts Appliqués et Textile de Roubaix).

Pourquoi avoir choisi l'animation ?

Manon : Un peu par hasard. Je savais que je voulais faire un métier lié à l'art et au dessin et c'est lors du salon de l'étudiant d'Amiens que j'ai découvert l'ECV. En discutant avec les étudiants présents sur le stand, je me suis intéressée à ce que pouvait m'offrir la formation et je me suis lancée. Ce qui m'intéresse, c'est le processus qui donne vie au dessin. Le fait aussi de travailler en équipe afin de créer un univers et de véhiculer des émotions aux spectateurs.

Valentine : J'ai toujours été amatrice d'animation, de films et de séries. Au collège, j'ai découvert que c'était un métier dont on pouvait vivre et c'est devenu mon objectif depuis. Après un bac L, et des années à dessiner quotidiennement, j'ai réussi à rentrer dans une MANAA (mise à niveau arts appliqués) et l'année suivante en DMA (diplôme des métiers d'art) !

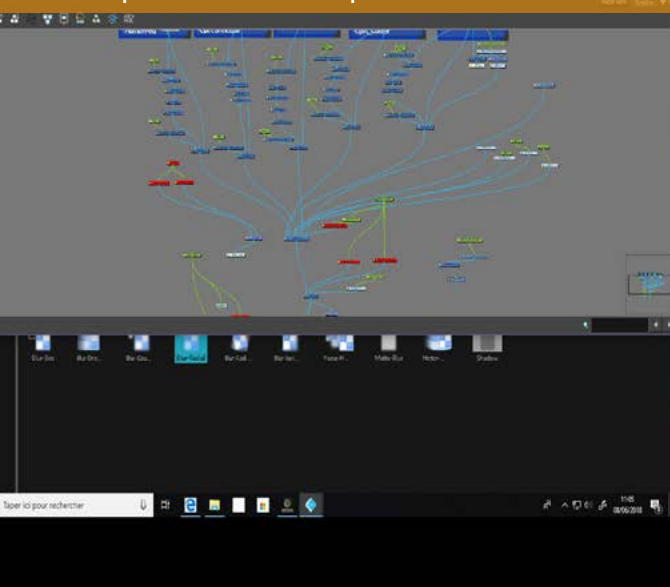
Quelles étaient les conditions d'entrée ?

M : Pour rentrer à l'ECV, il n'y a pas de concours, mais

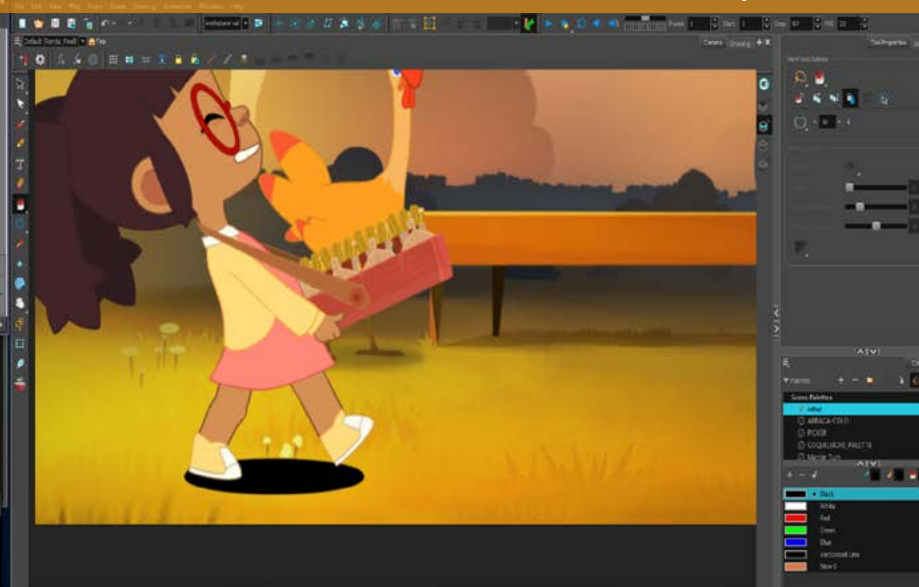
un entretien durant lequel on présente notre portfolio, une lettre de motivation et nos derniers bulletins. Le portfolio est important et nécessaire afin de montrer notre créativité et nos aptitudes.

V : L'ESAAT est une formation publique, donc elle est très demandée. La sélection est importante, il y avait plus de 700 demandes pour 15 places disponibles. Un tri initial est fait sur dossier scolaire, et notamment sur les appréciations. C'est certes injuste, mais face à un tel afflux, c'est compréhensible. Il y a ensuite un entretien d'une

Capture d'écran d'une composition d'animation.



bureau d'un storyboardeur



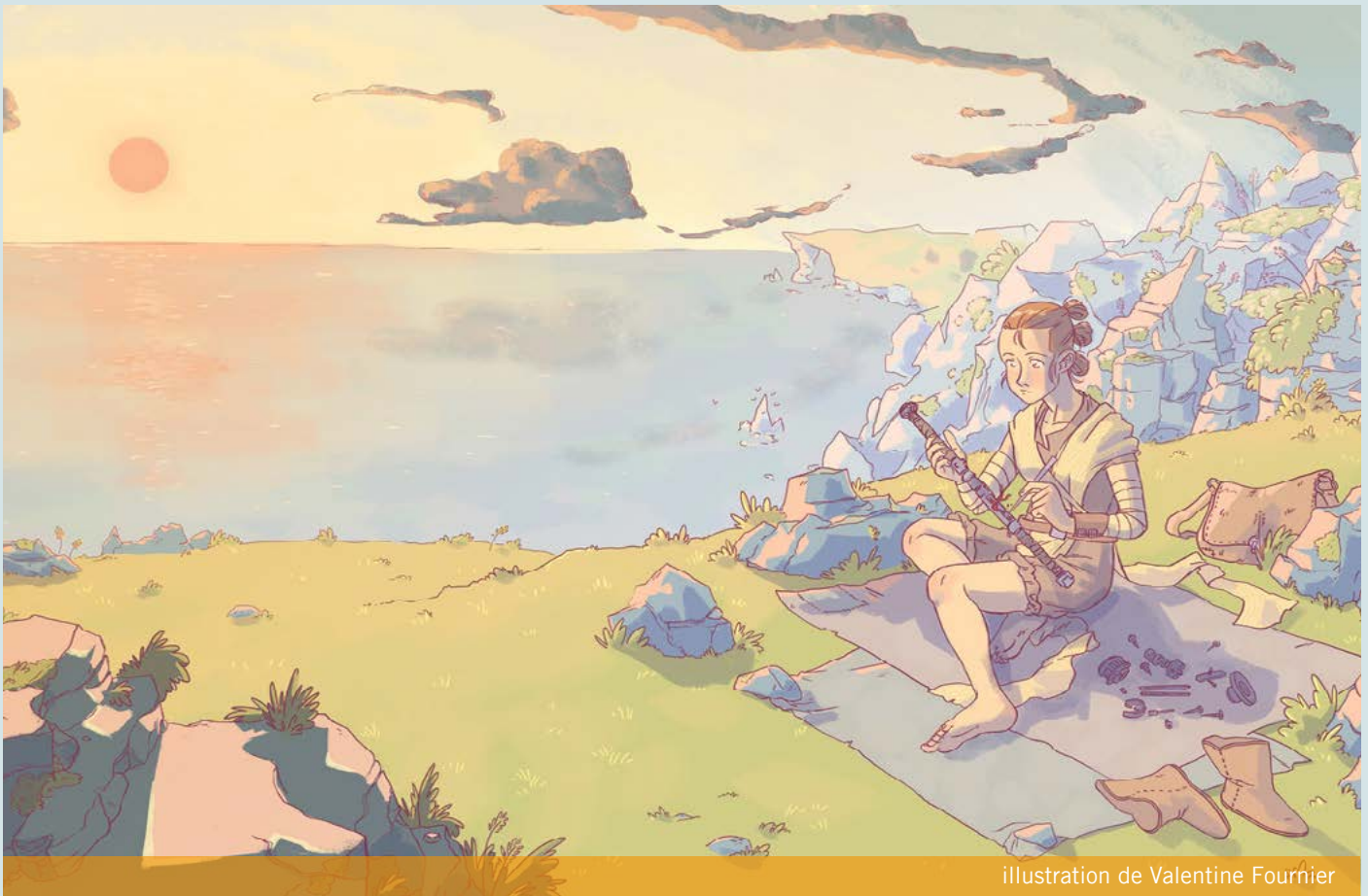


illustration de Valentine Fournier

quinzaine de minutes. Les professeurs essayent de choisir des profils artistiquement complémentaires.

Comment se déroulent les journées ?

M : Les L1, L2 et L3 suivent des cours, ils ont un emploi du temps fixe. Les masters travaillent en groupe sur un projet pendant 2 ans. Nous fonctionnons comme des mini studios : en groupe et en autonomie. Les intervenants sont présents lorsque nous en avons besoin, mais ne nous donnent plus de cours comme les années précédentes.

V : En première année, nous avons des exercices qui s'étalent sur quelques semaines. En deuxième année, nous sommes plus autonomes,

il y a moins d'exercices pour laisser du temps au projet professionnel - un projet d'animation individuel que nous devons créer et apprendre à expliquer. Nous suivons des cours de cinématographie, une fois par semaine : ce sont des demi-journées consacrées à la découverte et l'analyse de films d'animation ou non.

Un conseil pour des débutants ?

M : Rester ouvert sur la culture et sur tout ce qui nous entoure. Il faut être curieux, découvrir de nouvelles choses et ne pas se donner de limite ! Et pratiquer ! Ce sont des métiers de passion, donc il faut dessiner et ne pas se décourager !

V : Copiez les méthodes de travail de vos artistes préférés pour vous entraîner ! Être animateur c'est aussi savoir s'adapter à différents styles. Poussez-vous à dessiner ce que vous ne savez pas faire, mais ne faites pas que cela : sachez garder le dessin comme un plaisir.

Valentine Fournier

Contacts

Retrouvez Manon sur
[Instagram @manondlrs](#)

et Valentine sur
valentinefournier.artstation.com

Solidarité

Un repas solidaire à Hoover (Lille)

Quoi de mieux qu'un bon repas pour réchauffer les cœurs des plus démunis ? C'est ce que, les jeunes du quartier Hoover et leur centre social la Busette organisent depuis 2016.



Photo du repas solidaire au centre sociale la Busette

Photo : Ciré Diop

Fin janvier, ces jeunes, avec la participation de l'épicerie solidaire de Mons, ont donc organisé un repas pour les sans-abris du centre-ville de Lille.

L'épicerie solidaire qu'est-ce que c'est ? C'est une association qui vient en aide aux habitants en précarité. L'épicerie est ouverte deux fois par semaine et c'est l'occasion pour les bénéficiaires de remplir leur garde-manger. Les marchandises proposées ne sont pas gratuites. Les clients payent 10 à 30% du prix réel. Cette association dispose d'une cuisine équipée et elle nous a gracieusement prêté son local pour préparer le repas.

Certains bénévoles de l'épicerie ont également aidé à la

préparation. Ce fut un premier beau moment de partage.

40 sans-abris accueillis pour le repas

En ce début d'année 2020 une quinzaine de jeunes se sont réunis durant un mois pour récolter des denrées au G20 et se sont mobilisés pour organiser un grand repas pour aider les sans-abris.

Ce projet a vu jour le 25 janvier 2020 au sein de son local jeunesse (Cafet Open), situé au cœur même du quartier Hoover. Cette action permet aussi de montrer que les jeunes du quartier s'investissent dans des

actions citoyennes et solidaires, avec l'aide des éducateurs du Centre social La Busette.

Le repas s'est déroulé de 17h à 23h. Nous avons accueilli une quarantaine de sans-abris. Nous leur avons offert un repas bien chaud. Au menu : chorba, spaghettis bolognaise et en dessert beignets au chocolat. La soirée s'est très bien déroulée, avec de très bons moments de partage entre les jeunes et les plus démunis. Une petite soirée dansante après le repas leur a été proposée.

Il ne faut pas grand-chose pour être et rendre heureux !

Ciré Diop

Entreprise et solidaire

La bouquinerie du Sart : le pari de l'emploi, de la culture et de la solidarité

Depuis 4 ans, une caverne d'Ali Baba de 500 m² dédiée aux livres, CD et DVD à petits prix mêle culture et solidarité. Cet espace permet de découvrir ou redécouvrir une multitude d'ouvrages tout en proposant un emploi aux personnes sans logement.

Un objectif humain et social

La bouquinerie du Sart embauche des personnes vivant dans des centres d'hébergement de la métropole lilloise et les accompagne vers des logements autonomes, une fois leur situation sociale stabilisée via l'emploi.

Cette initiative permet de professionnaliser des personnes souvent exclues du monde du travail en raison des difficultés sociales qu'elles rencontrent puis, à terme, libérer des places dans les centres d'hébergement. Actuellement, environ 500 personnes sont en attente de places d'hébergement sur Lille. La Bouquinerie du Sart agit

en partenariat avec certaines associations telles que l'ABEJ, EOLE, la Sauvegarde du Nord ou encore la Mission Locale de Lille.

La Bouquinerie propose trois types de postes : la collecte de livres, CD et DVD (chauffeur, livreur), des emplois de logistique en entrepôt (manutention, tri des livres et stockage) ou en préparation des commandes et expéditions.

Une initiative qui fonctionne

Le projet a peu à peu pris de l'ampleur et le succès de cette initiative a été récompensé par l'ouverture d'une deuxième librairie à Roncq en juin 2019

(cette librairie a fermé à cause de la crise sanitaire.)

La bouquinerie s'est également diversifiée en lançant « la friperie du Sart » où il est désormais possible d'acquérir des vêtements à bas prix. Et depuis le 8 janvier 2020, livres et vêtements se partagent un espace de 400m² dans le centre commercial « Aushopping » de Roncq.

par Manon Dien



Photos : Ville de Roncq

Ceux qui font bouger la ville

Street art : lien parfait entre la jeunesse et la métropole lilloise.

Depuis des années la métropole lilloise contribue activement au développement du Street Art. Aujourd'hui les jeunes n'ont plus qu'à lever la tête pour avoir accès gratuitement à un art proche d'eux !



façade peinte par l'artiste WALL WALL

Si la métropole lilloise propose des musées dans la plupart de ses bassins les plus importants de population (la Piscine à Roubaix, le L.A.M à Villeneuve d'Ascq ou les Beaux-Arts à Lille), leurs tarifs, même réduits, ne sont parfois pas à la portée de tous les jeunes.

Lille place forte du Street art !

Le Street Art englobe toutes les pratiques artistiques qui se fondent dans l'espace public. Par sa proximité, le Street Art a toujours parlé à la jeunesse, parfois oubliée et en manque de moyens d'expression et qui pourtant n'a de cesse de le faire vivre par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Souvent stigmatisé, le Street Art a, en

la Métropole Européenne de Lille, une alliée de poids. La M.E.L apporte son soutien à des acteurs comme le collectif Renart qui organise depuis 2015 des parcours entre les différentes œuvres présentes dans les rues de la métropole. Pour épauler cette initiative un nouvel outil a été mis en place.

Qu'est-ce-que la carte interactive des parcours du Street Art ?

Disponible sur le site de la M.E.L depuis le 7 janvier 2020, cette carte marie Instagram et Google maps pour nous offrir le référencement complet des œuvres qui composent le tracé des 20 parcours de Street Art. Nous pouvons aussi l'enrichir grâce à Instagram en diffusant de nouvelles œuvres. Cet outil donne accès à l'art gratuitement, promeut les artistes locaux, implique les jeunes et lutte contre l'ostracisation de certains quartiers en mettant en avant leur capital culturel. Alors pourquoi attendre ? On prend son vélo ou ses plus belles baskets et c'est parti pour une journée à déambuler entre les différentes œuvres de street art de la métropole !

Sylvain Allemand



Façade peinte par l'artiste Duek Glez



Façade peinte par l'artiste CIX

Retrouvez la carte interactive sur le site de la M.E.L : www.lillemetropole.fr

Lille ma ville

ROMY : la nouvelle mascotte de Lille

L'avez-vous aperçu ce buste à la couleur « soleil » ? Romy, cette œuvre d'art occupe notre sol lillois depuis le samedi 14 septembre 2019. Date à laquelle elle a été inaugurée par son auteur, l'artiste français Xavier VEILHAN.

L'apparition d'une femme

Une figure féminine, une couleur on ne peut moins discrète, un gabarit gigantesque...

Romy, du haut de ses trois mètres et de sa demi-tonne, se propose de vous accueillir dans ses bras le temps d'une trêve.

Majestueuse, cette femme s'offre comme premier cliché aux passagers. Elle accueille ainsi les Lillois au sortir de la gare Lille-Flandres. Elle se veut être le lieu incontournable des photographies. Elle attise la curiosité et fait vivre notre espace public commun.

Un symbole original

La mairie de Lille souhaitait habiller la place vide du parvis de la gare et a ainsi commandé cette sculpture.

Cette ROMY, contrairement à ce que son nom indique, n'a aucun rapport avec l'actrice Romy Schneider. La statue jaune est la représentation d'une fille qui travaillait dans l'atelier de l'artiste.

Les Lillois se sont vite emparés de cette œuvre au travers de surnoms comme « la nouvelle Déesse lilloise » ou « la Joconde contemporaine en trois dimensions ».



Romy parvis de la gare Lille FLandres

photo : Fatiha Bourri

Xavier Veilhan a utilisé un scanner 3D pour concevoir ce buste, son souhait étant « de faire vivre ROMY sans hiérarchie entre le public et l'œuvre ».

Pour la mairie de Lille, cette représentation symbolise le « manque de femmes dans l'espace public ».

Décoration, œuvre d'art, symbole féministe, peu importe

notre ressenti face à cette géante jaune, elle ne nous laisse pas indifférents.

Lille avait ses géants Lydéric et Phinaert, son P'tit Quinquin, ou encore son Beffroi en guise de symboles. La nouvelle statue Romy va-t-elle les rejoindre dans la représentation de la ville ?

Fatiha Bouri et Manon Dien

Le saviez-vous ?

Les petits records de Lille

Qui a dit que les records se devaient d'être impressionnants ?

Certainement pas notre belle ville de Lille qui dissimule de tout-petits records !

En effet, les Lillois peuvent se vanter de détenir à la fois la plus petite avenue du monde, mais également le plus petit boulevard.

L'avenue Albert mesure 58 mètres de long. Cette avenue prend sa source au niveau de la rue d'Haubourdin dans le quartier Wazemmes.

La taille n'est pas la seule particularité de cette avenue puisqu'elle est également une impasse. Elle est composée de 19 maisons de 1908 construites par Monsieur Albert.

Le boulevard Papin, quant à lui, relie la Porte de Paris au boulevard Jean-Baptiste Lebas. Il date de 1858 et si ce record n'est pas officiel, le boulevard peut être fier de ses 110 mètres de long qui en font, probablement, le plus petit boulevard au monde.

Manon Dien



Boulevard Papin



> Interviews, reportages, sujets documentés... participe au collectif **redac'jeunes**.

UN JOURNAL, UNE TV

Rejoins Rédac' Jeunes,

le collectif de rédaction

Tu as les idées on a le matos

Rédac' Jeunes est en perpétuel mouvement.

Tu peux t'engager pour écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer, interviewer... Tu choisis ton sujet pour un one shot ou plusieurs projets.

03 20 14 85 50
regardsjeunes@reussir.asso.fr



@RegardsJeunes

missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**



Périodique de la Mission Locale de Lille - 5 bd du M^{al} Vaillant - Lille
03 20 14 85 50 - ml.lille@reussir.asso.fr
Directrice de publication > Karine BUGEJA
Responsables de rédaction > Aude SERVENT et Rémi AUDENAERT
Rédacteurs en chef > Sylvain ALLEMAND
Parrains du projet > Adrien BRAY et Francis DEPLANCKE
Concepteur > Florian KALASA
Impression > rapid-flyer.com - n°ISSN en cours

